

Sylvie Franchet d'Espèrey et Carlos Lévy (dir.)

LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



« Les présocratiques », « Rome » : deux mondes que rien ne semble relier. Ces penseurs ont vécu alors que la Ville promise à l'éternité n'était qu'une minuscule bourgade. Le présent ouvrage met en évidence une surprenante densité de références à Héraclite, Démocrite, Empédocle ou Pythagore dans les textes latins. Il en décèle la présence, parfois réduite à des traces, non seulement dans la prose philosophique, mais aussi dans la poésie, jusqu'à l'époque impériale.

Rome n'a certes pas bouleversé l'interprétation des présocratiques, elle les a patiemment intégrés à sa culture, destinée à devenir la nôtre. Finalement, notre connaissance des présocratiques doit autant à Rome qu'à la Grèce. Les auteurs ont ainsi souhaité contribuer à restaurer un lien longtemps occulté entre l'hellénisme et la latinité.

Contenu de ce document :
Introduction · Carlos Lévy et Sylvie Franchet d'Espèrey

Illustration : James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en noir et or. La chute de la fusée*, huile sur bois, 1875, Detroit Institute of Arts © Bridgeman Images

ISBN :
979-10-231-3496-4

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Apulée : roman et philosophie

Géraldine Puccini

L'Or et le calame.

Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome.

Cicéron, Ovide, Apulée

Nicolas Lévi

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.

Essai sur un style dans l'Histoire

Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Villa et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Vivre pour soi, vivre dans la cité

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Les présocratiques à Rome



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université (Faculté des Lettres)
et de l'Agence nationale de la recherche (ANR)

Les PUPS sont un service général de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
ISBN : 979-10-231-0572-8

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

PUPS
Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

pups@paris-sorbonne.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LES PRÉSOCRATIQUES ET LA LITTÉRATURE LATINE

Rencontrant il y a quelques années un latiniste de mes connaissances, qu'il n'est peut-être pas indispensable de remercier ici, il me posa la traditionnelle question que l'on s'adresse entre collègues, lorsque l'on n'a pas grand-chose à se dire : « Tu travailles sur quoi maintenant ? » Je lui répondis que je m'étais lancé, dans le cadre d'un programme financé par l'ANR, dans une recherche sur les présocratiques latins. La réponse me surprit : « Ah bon ! je ne savais pas qu'il y avait des présocratiques à Rome ! » Il est vrai que l'expression « Présocratiques latins » peut prêter à confusion, mais précisément la présence de l'adjectif « latins » indiquait bien la centralité de la langue. Il ne s'agissait évidemment pas de « présocratiques romains ! » Sans que l'ignorance soit toujours exprimée avec la même ingénuité, on ne saurait nier que ce thème demeure une *terra ignotissima* pour la plupart de ceux qui n'ont pas choisi de s'y spécialiser dans leur recherche. Et le moins que l'on puisse dire est que la recherche sur les présocratiques, telle qu'elle a été définie, formatée par Diels, a jusqu'ici fait la portion congrue aux témoignages latins, considérée comme un sous-produit de la tradition grecque¹. À l'éternelle interrogation : « Quelle est l'originalité des Romains dans ce domaine ? », on ne peut évidemment pas apporter de réponse simple.

Le fait qu'ils aient songé à ériger une statue de Pythagore sur le *comitium* dès le II^e siècle, en même temps qu'ils en dressaient une autre représentant Alcibiade, puisqu'un oracle leur avait enjoint d'honorer ainsi conjointement le plus sage et le plus courageux des Grecs, constitue une indication intéressante sur la nature des échanges culturels entre Rome et le monde grec à cette époque. Pline l'Ancien, qui rapporte cette anecdote, se demande pourquoi l'on avait choisi Pythagore plutôt que Socrate². L'explication la moins improbable nous semble être l'imprégnation pythagoricienne à cette époque, à partir des échanges avec la Grande Grèce, plus faciles et plus nombreux que ceux avec la Grèce continentale. Cela permet, en tout cas, de penser qu'une fraction, certes infime mais influente, des Romains avait entendu parler relativement tôt des penseurs,

1 Voir cependant Carlos Lévy et Lucia Saudelli, *Présocratiques latins. Héraclite*, Paris, Les Belles Lettres, 2014 et auparavant Charles Brittain et John Palmer, « The New Academy's Appeals to the Presocratics », *Phronesis*, 46, 2001, p. 38-72.

2 Pline l'Ancien, *H.N.*, XXXIV, 26. Sur cet épisode, voir Pierre Vesperini, *La Philosophia et ses pratiques, d'Ennius à Cicéron*, Rome, École française de Rome, 2012, p. 72-75.

de préférence italiques, qui avaient précédé Socrate. Il y a tout lieu cependant de croire que ceux-ci n'étaient que des noms auxquels on ne rattachait aucun contenu doctrinal précis.

8 En revanche, de manière très romaine, face à ces philosophes qui étaient devenus la marque distinctive de la culture grecque, il semble que l'on ait très vite cherché à reconstituer leur histoire et à les hiérarchiser en leur attribuant un plus ou moins grand *gradus dignitatis*. Il ne s'agissait pas de reconstituer les grands courants intellectuels ni de rechercher, par exemple, comment les lignées ionienne et italique avaient pu s'articuler, mais plutôt de comprendre comment la société des philosophes était structurée, en projetant sur elle les catégories sociales romaines et en les adaptant du mieux qu'ils pouvaient à ce contexte totalement nouveau. Cicéron aimera jouer sur ces projections, lorsqu'il parlera des *plebeii philosophi* à propos de ceux qui étaient en désaccord avec Platon et Socrate³. Cela signifiait *ipso facto* que, pour lui, les platoniciens constituaient la *nobilitas*, et peut-être même que les stoïciens étaient les *equites*, la classe intermédiaire de la philosophie, quoique, dans un passage très polémique du livre IV du *De finibus*⁴, il souligne l'origine phénicienne de Zénon, le fondateur du Portique, défini comme un étranger, un *aduena* à qui il devait toujours manquer l'*auctoritas* de Platon⁵.

On pourrait encore évoquer ce passage du *Lucullus*, dans lequel Cicéron dit sa grande estime pour Démocrite, dont il ne pouvait cependant pas approuver l'atomisme, en invoquant cet argument à l'appui de son propos : « Qui <choisir> de préférence à tout autre, qui ? ... Démocrite ; comme vous le savez, j'ai toujours eu un fort penchant pour la noblesse⁶. » Comment pouvait-il exprimer cette admiration pour un homme dont les idées, en particulier cosmologiques, lui étaient pour fondamentalement étrangères ? Remarquons d'abord qu'il était à bonne école puisque Panétius, tout éminent stoïcien qu'il fût, avait écrit un *Peri euthumias* dont le titre au moins renvoyait à Démocrite⁷. Mais surtout, ce qui inspire Cicéron lorsqu'il écrit cela, c'est l'idée qu'un grand personnage de la philosophie, même lorsqu'on est en désaccord avec ses idées, mérite le respect, pour peu qu'à la différence d'Épicure, il n'ait pas essayé de bouleverser les valeurs éthiques fondant l'ordre social. D'où, dans les *Academica*, le jeu entre Cicéron et Lucullus autour de l'assimilation de la Nouvelle Académie aux

3 Cicéron, *Tusc.*, I, 55.

4 Voir *Fin.*, IV, 56.

5 Cicéron, *Tusc.*, V, 34.

6 Cicéron, *Luc.*, 125 : *quem potissimum, quem? Democritum; semper enim ut scitis studiosus nobilitatis fui.*

7 Voir Diogène Laërce, IX, 20=frg 86 dans Francesca Alesse, *Panezio di Rodi, Testimonianze*, Napoli, Bibliopolis, 1997.

populares, accusés de déstabiliser la *res publica*⁸. Cette projection des valeurs romaines sur le monde de la philosophie pouvait prendre des formes cocasses qui provoquaient certainement les railleries des bons esprits athéniens. Cicéron lui-même en donne un exemple assez amusant, celui de ce prêteur Gellius qui, las d'entendre les philosophes athéniens exposer leurs dissensions, avait fini par les réunir, demandant à chacun de défendre sa cause, comme s'il s'agissait d'un procès, de façon à ce qu'il pût par sa sentence mettre fin à un tel désordre⁹.

Dans le même temps, notre propre image de la philosophie antique a été fortement influencée par ce passage par les catégories romaines, qui ont, en particulier, occulté la réalité de la vie universitaire dans les écoles philosophiques, telle qu'elle est longuement évoquée par Philodème ou Diogène Laërce. Si l'on prend le grand excursus philosophique cicéronien du livre III du *De oratore*, 56 sq., on comprend vite que toute l'histoire de la philosophie est pensée selon le critère de l'investissement dans la vie de la cité. Au départ, il y eut des hommes, comme Lycurgue, Pittacus ou Solon, qui avaient à la fois la puissance de la pensée et celle de la parole, investie dans la vie de la cité, tandis que d'autres, comme Pythagore, Démocrite, Anaxagore se livraient tout entiers à l'étude de la nature. C'est Socrate, nous est-il dit, qui décida de formaliser cette différence en séparant le bien vivre et le bien dire, et c'est à partir de lui que se formèrent les familles d'opinion. Au fond, il y a là comme un écho lointain de ce que furent les origines de Rome : au départ, de petites cités indépendantes, puis un personnage hors du commun, Socrate ou Romulus qui crée une entité englobant et dépassant toutes les autres, enfin la résurgence des divisions à l'intérieur même d'un tel ensemble.

Quoi qu'on pense de cette suggestion, il me paraît incontestable que l'histoire de la philosophie vue de Rome présente une clarté, de nature politique, qu'elle n'a pas toujours chez les historiens de la philosophie et les doxographes grecs. Peut-être parce que les maîtres grecs adaptaient leur enseignement à des élèves qui n'étaient pas des professionnels de la philosophie, et aussi parce que ceux-ci étaient principalement intéressés par ce qui avaient un écho dans leur propre vision du monde. Cela ne signifie pas que la connaissance qu'avaient les Romains des présocratiques était nécessairement superficielle et subjective. Comme le montrent David Sedley, à propos de la lecture que faisait Lucrèce d'un passage d'Empédocle, Sabine Luciani, dans son article sur Lucrèce et la psychologie des présocratiques, et Fabio Montaresi à travers un rapprochement avec la papyrologie d'Herculaneum, la connaissance qu'avait le poète de cette

8 Cicéron, *Luc.*, 13 : « *Primum mihi videmini* » (*me autem nomine appellabat*) « *cum veteres physicos nominatis facere idem quod seditiosi cives solent cum aliquos ex antiquis claros viros proferunt quos dicant fuisse populares, ut eorum ipsi similes esse videantur* ».

9 Voir Cicéron, *Leg.*, I, 53.

période de la philosophie n'était en rien celle d'un amateur. Peut-être que, dans son cas, l'existence de véritables cercles de lecture et d'étude comme celui de Campanie avait permis une approche plus minutieuse et « professionnelle » des textes.

Le cas de Cicéron est évidemment plus complexe. Sa formation chez des maîtres prestigieux comme, entre autres, Philon de Larissa et Antiochus d'Ascalon, ses voyages en Grèce lui avaient certainement permis d'acquérir une masse des connaissances, notamment doxographiques, qu'il marquait toujours du sceau de sa puissante personnalité, dans un continuum permanent entre une subjectivité parfois véhémement et une objectivité éprise de précision. Cela est démontré par Pierre-Marie Morel à propos de son attitude à l'égard de Démocrite, par Emmanuele Vimercati pour l'ensemble de la tradition atomiste, par Mauro Bonazzi au sujet d'Héraclite et par Andrea Balbo pour le pythagorisme. J'ai moi-même tenté d'approfondir la question de la structure de l'histoire philosophique, dans l'interprétation qu'en donne l'Arpinate.

10

Par cette série d'études, nous espérons pouvoir inciter à la redécouverte de tout un pan de l'histoire intellectuelle de Rome.

Carlos Lévy

Lorsqu'on envisage les rapports entre la poésie latine et les présocratiques, une remarque s'impose d'emblée : les présocratiques, qui, d'un point de vue scolaire, sont généralement abordés dans le cadre de la philosophie, sont aussi, pour la plupart, des poètes et la relation entre les deux est étroite. On sait qu'Aristote, au début de la *Poétique*, les appelle *physikoi* (« philosophes de la nature »), et leur dénie la qualité de poètes, bien qu'ils écrivent en vers¹⁰. Mais rien ne prouve que son opinion était générale, en tout cas rien ne prouve que c'était ainsi qu'ils étaient lus. Il y a donc entre les poètes-physiciens présocratiques et tous les poètes qui leur ont succédé une parenté à la fois formelle et – c'est notre hypothèse – profonde. Sans être suspecté de céder à un romantisme déplacé, on peut penser que le fait même d'écrire sur la nature suscite un élan créateur – élan divin dans les poétiques antiques – de nature essentiellement poétique.

Dans le domaine de la philosophie de la nature, on pense évidemment d'abord au *De rerum natura* de Lucrèce, poète très présent dans le volume (David Sedley, Francesco Montaresi, Sabine Luciani, Thomas Baier). D'une part, la filiation Démocrite – Épicure – Lucrèce est fondamentale et bien connue, d'autre part, le premier livre contient une critique doxographique des physiques d'Héraclite, d'Empédocle, d'Anaxagore. Mais, dans la mesure où les polémiques sont souvent indirectes et ne nomment pas systématiquement les adversaires, il est

10 Aristote, *Poétique*, 1447b.

possible de se livrer à une enquête plus approfondie, qui piste en quelque sorte les traces laissées par les présocratiques dans l'ensemble du *De rerum natura*. L'une des questions qui se posent est celle de la part qui revient à Épicure dans ce type de critique. Un autre type de question concerne justement la forme : dans quelle mesure Lucrèce est-il redevable sur ce plan, au-delà même d'Épicure, aux textes « poétiques » des *physikoi*? Comment intègre-t-il les références à leurs thèses à son propos didactique et poétique (Thomas Baier)?

Une place à part doit être faite à Pythagore. D'une manière générale, le pythagorisme romain a toujours suscité l'intérêt – plus ou moins fasciné – des chercheurs et ce type d'enquête a beaucoup progressé ces dernières années¹¹. Le plus souvent, la référence à Pythagore est explicite. C'est le cas chez Ovide, qui, au chant XV des *Métamorphoses*, fait parler le philosophe, rattachant par sa voix l'idée même de métamorphose à la conception pythagoricienne de la transformation des corps. C'est le cas aussi chez Horace, qui invite Pythagore dans l'ensemble des ses poèmes, mais tout particulièrement dans les *Odes*; une place spéciale doit être faite à l'*Ode* I.28, adressée à Archytas, dont le caractère mystérieux, voire ésotérique, a suscité une série d'interprétations qui se trouve prolongée dans le présent volume (Paolo Fedeli et Aldo Setaioli).

Un autre nom s'est imposé ces dernières années dans la recherche en littérature latine, celui d'Empédocle. C'est Philip Hardie, auteur d'une contribution au présent volume, qui a le premier fait émerger l'idée qu'Empédocle avait eu une influence majeure sur la poésie épique latine. L'alternance entre des phases dominées successivement par *Neikos* et *Philia*, le Conflit et l'Amour, se révèle être un schéma fécond pour la poésie épique, dont l'ambition est « totalisante » et vise à livrer une conception du monde. Un ouvrage de Philip Hardie, *Lucretian Receptions: History, the Sublime, Knowledge*¹², suit d'Empédocle à Ovide en passant par Lucrèce, Horace et Virgile une lignée qu'il appelle « l'épos empédocléen ». Dans le présent volume, Philip Hardie envisage la présence d'Empédocle dans les *Odes* d'Horace et son *Art poétique*. L'expression « épos empédocléen » et l'idée qu'elle véhicule ont été reprises et exploitées depuis, par exemple lors d'un colloque organisé par Damien Nelis sur ce même thème, à l'université de Genève, en 2011. Cette approche tient une place importante dans la recherche contemporaine et donc dans le présent volume : elle y est même poursuivie jusqu'à Lucain (Damien Nelis). On pourrait s'étonner que Virgile ne fasse pas l'objet d'une rubrique spécifique : c'est précisément qu'il est inclus dans l'« épos empédocléen » et abordé dans cette perspective

11 Voir Nicolas Lévi, *La Révélation finale à Rome. Cicéron, Ovide et Apulée*, Paris, PUPS, 2014.

12 Philip Hardie, *Lucretian Receptions: History, the Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

(Jean-Christophe Jolivet). En revanche, Ovide est traité à part. En fait, il y a chez Ovide, d'un côté, le pythagorisme revendiqué du livre XV et, de l'autre, la présence cachée de références à d'autres présocratiques – y compris Empédocle – dans l'ensemble du poème, incluant le chant XV (Jacqueline Fabre-Serris). C'est particulièrement vrai pour la cosmogonie initiale (Anne Videau) et pour tout ce qui concerne la poétique des éléments (Hélène Casanova-Robin).

12 Dans l'ensemble des contributions de cette partie du volume se conjuguent plusieurs préoccupations. La première est philologique et concerne l'exploitation des fragments latins. L'exemple retenu est celui de l'inspiration poétique selon Démocrite : pour éviter des interprétations erronées ou hâtives, il convient de prendre en compte avec précision le contexte latin, en l'occurrence celui de Cicéron ou d'Horace (Marcos Martinho). Une seconde préoccupation est philosophique et consiste à identifier les traces des présocratiques et de leur conception du monde. Le plus souvent leur influence sur les poètes latins est indirecte, et elle l'est de plus en plus au fur et à mesure que l'on avance dans le temps. Comment les poètes augustéens connaissaient-ils ces auteurs ? à travers quels filtres ? les textes eux-mêmes, des doxographies ? à travers d'autres philosophes, Platon en particulier ? des poètes grecs ? Parfois on trouve des empreintes clairement identifiables – en particulier lorsque leurs noms sont prononcés – parfois on repèrera des mots, des images, des structures ou des idées, qui ont une consonance avec ce que l'on possède des présocratiques. Enfin, une dernière préoccupation est d'ordre littéraire. Les philosophes de la nature sont aussi des poètes de la nature. C'est évidemment dans le détail de l'analyse des textes que se fait jour une « poétique présocratique », qui repose sur la reprise de schémas et d'images et leur insertion dans un contexte culturel romain.

Serait-il incongru ou provocateur de finir cette introduction en évoquant le portrait d'Empédocle, « poète sicilien », tel que le présente Horace à la fin de l'*Art poétique* ? « Désirant passer pour un dieu immortel, Empédocle a précipité dans l'Etna brûlant son corps refroidi ». Et Horace de poursuivre : « Laissons aux poètes le droit de périr à leur guise »¹³.

Sylvie Franchet d'Espèrey

13 Horace, *Art poétique*, 461-466, dans Horace, *Épîtres* [1934], trad. et éd. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2014.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Les présocratiques et la littérature latine Carlos Lévy & Sylvie Franchet d'Espèrey	7
--	---

PROLÉGOMÈNES

LE PROBLÈME PHILOLOGIQUE

DE L'EXPLOITATION DES FRAGMENTS LATINS

La doctrine de Démocrite sur la nature du poète à la lumière des fragments latins et de leur contexte Marcos Martinho	15
---	----

373

PREMIÈRE PARTIE

CICÉRON

Démocrite chez Cicéron Pierre-Marie Morel	41
Cicéron et les atomistes Emmanuele Vimercati	57
Quelques estimations sur la présence de Pythagore dans les écrits de Cicéron : Les œuvres de 56-54 avant J.-C. Andrea Balbo	85
Quelques remarques sur La place des présocratiques dans les conceptions cicéroniennes de l'histoire de la philosophie Carlos Lévy	117
Héraclite, l'Académie et le platonisme : une confrontation entre Cicéron et Plutarque Mauro Bonazzi	129

DEUXIÈME PARTIE

LUCRÈCE

L'allusion empédocléenne en Lucrèce, <i>De rerum natura</i> II, 1081-1083 David Sedley	145
Lucrèce et Épicure Sur la nature : Les livres XIV et XV du <i>Peri Phuseôs</i> Sont-ils la source de la « critique des présocratiques » dans le <i>Drn</i> I? Francesco Montarese	161

Lucrèce et les psychologies présocratiques	
Sabine Luciani.....	179
Lucrèce et les présocratiques : philosophie et rhétorique	
Thomas Baier.....	195

TROISIÈME PARTIE
HORACE ET LE PYTHAGORISME

Horace et le pythagorisme	
Aldo Setaioli.....	211
Horace et Archytas (<i>Odes</i> , I, 28)	
Paolo Fedeli.....	231

QUATRIÈME PARTIE
L'« ÉPOS EMPÉDOCLÉEN » À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

374

Une certaine idée de la tradition épique, d'Empédocle à Lucain	
Damien Patrick Nelis.....	247
Horace et le sublime empédocléen	
Philip Hardie.....	263
Hercule, Cacus et Empédocle	
Jean-Christophe Jolivet.....	283
Enjeux moraux et idéologiques des usages d'Empédocle au Livre XV des <i>Métamorphoses</i> : une réponse d'Ovide à Virgile (<i>Énéide</i> VI et VIII)	
Jacqueline Fabre-Serris.....	303

CINQUIÈME PARTIE
OVIDE ET LA POÉTIQUE DES ÉLÉMENTS

Reconstruire une poétique des présocratiques :	
Le feu dans les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide	
Hélène Casanova-Robin.....	323
Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, une cosmogonie originale	
Anne Videau.....	347
Index locorum.....	363
Liste des contributeurs.....	372
Table des matières.....	373